La Morale et l'école laïque.

Numéro d'inventaire : 1979.37406.2
Type de document : article
Date de création : 1913
Description : Portion de page de journal jauni en lambeaux.
Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 165 mm
Notes : Article de l'Express Industriel Alsacien, daté du 28 octobre 1913, faisant le compte rendu d'une conférence tenue par Ferdinand Buisson à Mulhouse, quelques jours auparavant, sur le thème de la morale et l'école laïque.
Mots-clés : Conception et politiques éducatives
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2

L'Express est désigné pour recevoir les annonces judiciaires dans le ressort du tribunal régional de Mulhouse.
Ce journal parait six fois par semaine

Les insertions sont reçues [...]sivement:
30 — rue de la Justice — 30
TÉLÉPHONE N° 215

les Balkans

MANDERAIT LA TRAITE DE BUCAREST

Sofia ayant des attaches uvernementaux représentent ne étant pirteur d'un mé- gouvernement bulgare ne- du traité de Bucarest Ce x grandes puissances, leur ministre des affaires étran- approbation du roi Ferdi- n Hongrie. Cette nouvelle les cercles diplomatiques.

RANCO-ALLEMAND

milieux bien informés de Djavid Bey se rendra, le , sans s'arrêter à Sofia. Il ner une forme définitive à nand concernant les che- river à une entente sur la ntation de 4 % des droits ...cedra à l'affaire du grand em-

EMAGNE

ON DE BRUNSWICK

Auguste de Cumberland, le trône de Brunswick, la Constitution du duché, es, prendre l'engagement

de la « Gazette de Colo- rend que le Conseil fédéral nesses contenues dans ces pliquent une pleine recon- stitution de l'empire.

ER LES VIVRES A LA LOUISE DE SAXE

er Tagblatt » apprend que ixon a décidé de ne plus 1er janvier prochain, la 40.000 M. à l'ex-princesse

représentation de l'opérette re », écrite par la princes- n musique par M. Toselli, cour de Saxe est fortement

R LES CELIBATAIRES

s députés du grand-duché la session va s'ouvrir la votera immédiatement, lit-on Tageblatt », une nouvelle es célibataires d'un impôt. a à l'impôt sur le revenu, de sa valeur pour les re- t 3.000 Mark, 25 % pour 3.000 et 4.000 Mark, 40 % u-dessus de 6.000 Mark. des célibataires » — ainsi vel impôt — ne pourra en 4.000 Mark.

i est vraiment un Etat très aussi à promulguer une loi es le droit d'entrer dans aux.

TRE LA TUBERCULOSE

TRE LA TUBERCULOSE

que le docteur Friedmann, rum contre la tuberculose, les mois de le livrer aux n fut très combattu dans la mande.

ntifique de Berlin, le con- s l'a essayé et il a conclu bienfaisant, en particulier eur blanche et de périostite

en situation encore de con- l'emploi de ce sérum, a-t-il peu de temps que j'ai eu érience, mais il me semble avoir bon espoir, surtout erculose localisée. »

nposé avec des bacilles de naux à sang froid), bacilles qui produisent des antitoxines de nature à paralyser l'action des bacilles agissant sur les animaux à sang chaud.

PAS DE CESSION DE ZANZIBAR A L'ALLEMAGNE

Le correspondant berlinois de la « Gazette de Cologne », dont on connait l'autorité officieuse, dément de la manière la plus absolue l'information relative à une cession de Zanzibar à l'Allemagne :

« Selon des télégrammes de Londres et de Paris, la cession de l'île de Zanzibar et de la baie de la Baleine marquerait le résultat des négociations anglo-allemandes. Je suis en mesure de vous affirmer qu'une telle cession n'a pas été et n'est pas prise en considération.

« Tous les commentaires écrits au sujet de cette fausse nouvelle n'ont aucune importance. »

LE NOUVEAU CAMEROUN

Des troubles sont signalés au nouveau Cameroun, dans la région cédée par la France à l'Allemagne par le traité de 1911. Au cours d'un voyage dans le district de Nola, près de N'goukou, le lieutenant von Raven a été tué dans une rencontre avec les indigènes.

Le dernier courrier, qui date du mois d'août, rapportait que dans le district de Sembé les comptoirs de la Compagnie de la N'goko Sangha avaient été brûlés et pillés.

L'expédition du lieutenant français Karcher fut attaquée dans cette même région un peu plus tard, le 19 septembre.

FRANCE

ON RETARDERAIT L'APPEL DE LA CLASSE 1913

« Excelsior » croit savoir qu'il est question de reculer au 25 novembre la date de l'incorporation des conscrits de vingt ans, qui avait été prévue pour la première quinzaine de novembre.

Cette mesure aurait été déterminée par les récentes enquêtes de M. Etienne lors de son voyage dans l'Est, où il a constaté qu'une quinzaine serait nécessaire pour terminer les baraquements et pour qu'ils soient habitables.

Après avoir rappelé le récent mouvement de troupes dans l'Est, « Excelsior » ajoute :

« De très nombreuses troupes d'infanterie et d'artillerie seront baraquées dans les camps d'instruction, à Mailly, à Châlons, au Val-d'Ahon, à la Courtine, à la Braconne, à Auvours et à Coëtquidam. »

INONDATIONS DANS LES HAUTES-PYRENEES

Les pluies diluviennes de ces derniers jours, précipitant la fonte des neiges, et grossissant démesurément les cours d'eau, ont provoqué dans les Hautes-Pyrénées de véritables désastres.

A Lourdes, notamment, le gave de Pau a subi une crue soudaine de 6 mètres et débordé, dévastant les propriétés riveraines, inondant les caves et les maisons.

A Luz, la digue de Sarres a été emportée sur une longueur de 40 mètres. A Saligos, la route nationale a été coupée.

Les dégâts sont plus importants encore dans le Louron et la vallée d'Aure. Le village de Bordières a été envahi par les eaux et la route d'Arreau à Bordères a été emportée sur un

d'Arreau à Bordères a été emportée sur un

espace de 220 mètres.

A Bordères-Louron, une robuste digue, construite il y a quatre ans, a été renversée.

ALSACE-LORRAINE

LA FIN D'UN PROCES AU SUJET DE LA CONSTITUTION

Jeudi s'est terminé devant la 6e chambre correctionnelle de Cologne le procès en offenses intenté par M. le comte Oppersdorf à la « Kölnische Volkszeitung » au sujet d'un article de l'« Augsburger Postzeitung » reproduit par l'organe centriste colonais et dans lequel le comte Oppersdorf était pris à partie pour son attitude séparatiste lors de la discussion au Reichstag de la Constitution d'Alsace-Lorraine. Ce procès durait depuis deux ans, différentes instances ayant déclaré que le délit était couvert par la prescription. La « Kölnische Volkszeitung » a été condamnée à 150 M. d'amende et aux frais. M. Oppersdorf était lui-même présent à l'audience.

MULHOUSE, 28 oct. — Le brouillard commence à se dissiper à l'heure où nous mettons sous presse. A 9 h., le baromètre, en baisse, marquait 738 mm, le thermomètre + 7 degrés.

SERVICE DES POSTES A LA TOUSSAINT. — Le 1er novembre, les guichets des postes resteront ouverts comme les dimanches ordinaires. Une distribution du courrier aura lieu le matin.

LES ELECTION A LA CHAMBRE DES MEDECINS auront lieu du 2 au 15 janvier 1914. Du 1er au 14 novembre on pourra prendre connaissance à la Kreisdirection de la liste des électeurs de la 3me circonscription Mulhouse-Ville et de celle de la 5me circonscription concernant l'arrondissement de Mulhouse.

MULHOUSE-WESSERLING. — On nous écrit :

« L'administration des chemins de fer a supprimé, à partir du 1er octobre, le train de 7 heures 39 pour Wesserling, de sorte qu'il n'y a plus de train entre 6 h. 53 et 9 h. 15. Aussi le premier de ces trains est-il tout à fait surchargé et l'on y ajoute le plus grand nombre de wagons possible. Quand il aborde la côte entre Thann et Bitschwiller, il ne peut presque plus avancer, ce qui lui occasionne de 20 à 30 minutes de retard. Ce fait se renouvelle chaque dimanche. Ne pourrait-on pas, soit maintenir en octobre et avril le train de 7 heures 39, soit mettre une seconde locomotive au train de 6 h. 53 ?

« Agréez, etc... »

Nous ne pouvons qu'appuyer la légitime réclamation de notre correspondant.

TRAMWAY. — Nous recevons les lignes suivantes de Pfastatt :

On dit que le tram électrique aura divers changements à subir à partir du mois prochain, lesquels ne prouveraient pas de progrès. Dans les derniers temps, un tram partait de Mulhouse à 9,45 h. du soir pour Pfastatt et était de retour à Mulhouse à 10½ h. Ce serait bien regrettable si le tram en question devait être supprimé, vu que les habitants de Pfastatt s'en servaient, car l'essentiel est qu'un tram corresponde entre Mulhouse et Pfastatt à une heure « assez avancée ». Quoique cette dernière voiture ne soit pas toujours entièrement occupée, ce n'est encore pas une raison pour la supprimer. On serait bien reconnaissant à la direction des tramways de Mulhouse, si elle voulait avoir l'obligeance de faire partir de Mulhouse le dernier tram pour Pfastatt à 9,45 heures du soir.

* * *

Telles sont les doléances de notre correspondant occasionnel de Pfastatt.

A Mulhouse aussi les progrès que l'on attendait de la nouvelle combinaison des tramways sont lents à se faire sentir. Pour n'en citer qu'un exemple. Ne disait-on pas que le service des cimetières pourra être entrepris déjà pour le jour de la Toussaint de cette année. La Toussaint approche et nous ne voyons rien venir.

nir.

LA MORALE ET L'ECOLE LAIQUE. — C'est devant une salle fort bien garnie, rehaussée par la présence de nombre de dames, que M. Ferdinand Buisson a fait sa conférence, samedi soir.

L'éminent professeur à la Sorbonne et député de Paris, qui, comme tous les esprits vraiment supérieurs, est d'une simplicité et d'une modestie admirables, a commencé par exprimer le regret d'avoir, peut-être, répondu avec trop d'empressement à l'appel de ses amis de Mulhouse, car le sujet qu'il a à traiter est délicat à exposer. Mais il se rassure à la pensée que l'auditoire l'entendra avec une impartialité que lui, ouvrier de la cause qu'il défend, ne gardera peut-être pas... C'est joli comme tout. D'ailleurs, M. Buisson estime qu'on l'a appelé à Mulhouse comme le dernier survivant des pre-

---

ner Kerner-Arbeit veröffent- lästigen Besuchern oft ge- seinem Arbeitszimmer auf sich in den Garten flüch- hinter dem Hause terrassen- erg hinanzog. In schattiger ophie Hartmann mit Uhlands anken, äusserst freundlichen Gestalt », wie der Mülhau- (Friedrich Otte) in seinem richt von Tübingen mit- e Zeilen weiter finden wir uf seinen « elsässischen Ro- rzlichem Lachen » sagte er: « Ja so, wir haben ein ndes im Garten. Was sagen sässischen Rosenflor? » Bei erichtet Otte weiter — zeigte sengruppe, die, einen Halb- r uns in schönster Blüte

suche bei Justinus Kerner im Frühjahr 1840 nach Tübingen — wo er sieben Jahre später auch studierte — und Uhland nahm den achtzehnjährigen Jüngling « wie einen alten Bekannten » in seinem Hause auf. — Sophie Hartmann wusste noch in späteren Jahren eine reizende Anekdote aus jenen Tagen in Tübingen zu erzählen, die an dieser Stelle — nach einer Mitteilung Herrn Baders — wiedergegeben sei.

In seinem Verkehr mit Fremden war Uhland bekanntlich schüchtern, wortkarg und zurückhaltend, und die vielen Beweise von Liebe und Verehrung, die ihm von allen Seiten entgegenkamen, waren ihm, wenn sie in Form von aufdringlichen Huldigungen dargebracht wurden, äusserst peinlich und zuwider. So machte auch einst, an einem für Uhland sehr geschäftigen Tage, ein eleganter Herr ihm seine Aufwartung, begrüsste ihn mit den wohlklingendsten Komplimenten und beteuerte unaufhörlich, wie glücklich er sich schätze, den gefeierten Dichter nun

Schreiber dieser Zeilen : « Die schwäbische Dialektschule hat für mich den Vorzug über die Weimarische, indem die erstegenannt sein kann : die deutsche, die echtdeutsche ; die zweite aber die lateinisch-griechisch-deutsche, da sie an der Verseuchung durch allzuviel fremdgeistiges Material kränkelt... Dies schwächt sehr und unangenehm das deutsche Gefühl, das sich zwischen zwei Stühle sitzen fühlt und nicht herausfinden kann, welchem es vertrauen soll. » Und am 12. August schrieb er mir : « Sie werden wohl aus meinen Schriften ersehen, dass ich stark beeinflusst bin durch den Gang und die Weise der Uhlandschen Balladen und Romanzen. Der Dichtungskreis von « Eberhard dem Greiner » hat es mir besonders angetan ; seit meiner unbewussten Kindheitsstimmung hatte die gerade, volksdeutsche Art des schwäbischen Meisters Besitz meiner Seele ergriffen. » Auch andere Dialektdichter sind durch die schwäbischen Meister beeinflusst worden.

... tribut de reconnaissance, il y eut une éclip... de près d'un siècle.

La troisième République devait reprendre la tradition de la première et réaliser pratiquement cette formule idéale de l'instruction obligatoire, gratuite et laïque. Il s'agissait — problème complexe et délicat — de réglementer l'enseignement laïque, c'est-à-dire populaire (dans le sens d'enseignement laïque opposé à enseignement confessionnel, d'école de la nation) dans la famille, dans l'instruction privée et dans les écoles publiques.

La France, seule, a réalisé ce problème de la laïcité absolue, intégrale, dans l'instruction publique. D'autres nations ont essayé de faire intervenir des palliatifs. On a créé les écoles inter-confessionnelles, etc. Mais, seule, la République française, poursuivant la mission qu'elle s'est donnée dans le domaine expérimental, est arrivée à instituer l'école vraiment laïque.

Nous ne pouvons suivre M. Ferdinand Buisson dans tous les développements de son magistral exposé. Plusieurs colonnes de ce journal y suffiraient à peine, et encore risquerions-nous de déflorer sa si intéressante causerie en la résumant. Qu'il nous suffise de dire que, maître absolu de son sujet, l'éminent conférencier a montré, en une heure qui a paru trop courte, que l'école laïque est, a la fois, légitime, possible, efficace. Légitime, puisque défense absolue est faite à l'instituteur d'entrer dans le domaine sacré des croyances, ce qui assure l'inviolabilité des consciences et constitue ce qu'on appelle la neutralité scolaire. Possible, Jules Ferry l'a montré par son admirable lettre adressée à tous les instituteurs de France et leur indiquant dans quelle limite ils doivent enseigner la morale. Efficace, enfin, puisque, par un acte de foi, on parvient à inculquer à l'enfant la notion du bien et du mal, en prenant soin de lui montrer que le bien ne doit être poursuivi que parce qu'il est le bien, et le mal combattu parce qu'il est le mal, abstraction faite de récompenses et de peines plus ou moins illusoires, dans tous les cas étrangères au principe même du bien et du mal : l'espoir du paradis et la crainte de l'enfer... C'est une hérésie d'enseigner que le mal a pour conséquence la punition du coupable ; il est plus sain, plus normal, plus naturel de montrer que le mal accompli par les enfants fait souffrir leur entourage immédiat, qu'un mensonge, par exemple, affige une mère, parce que le mensonge est odieux, etc.

Les objections qu'on peut faire à ce système de la morale enseignée dans les écoles sont de nature différente et même contradictoires. Les uns reprochent à l'école laïque de manquer de poésie, d'idéal ; et que seule la religion peut intervenir efficacement contre le mal. Les autres, au contraire, estiment, que c'est trop beau, trop idéal ; qu'il faut quelque chose de plus tangible, de plus matériel, comme la crainte de Dieu et des punitions.

Aux uns et aux autres, M. Buisson répond. Et ces objections lui fournissent l'occasion d'une belle envolée oratoire.

On nous accuse, s'écrie-t-il, d'avoir fondé « l'école sans Dieu ! » C'est vite dit. Sont-ils donc si loin de Dieu ceux qui, sans prononcer le nom de Dieu, cherchent à inculquer, dans leur enseignement de la morale, l'essence même de ce Dieu. Le vrai, le bien, le beau, c'est quelque chose de Dieu, ou plutôt c'est Dieu lui-même, a dit Bossuet. Or, ce que font les instituteurs de l'École laïque, c'est de chercher à réaliser ce qu'il y a de commun dans toutes les religions.

Et à ceux qui prétendent qu'il faut la crainte de l'enfer pour régénérer l'espèce humaine, M. Buisson réplique qu'ils calomnient l'enfance, qu'ils calomnient l'humanité, qu'ils se calomnient eux-mêmes.

Sur quoi appuient-ils leur assertion ? Sur quel dogme ? Il est question, il faut le répéter, d'un acte de foi. Le vrai, le beau et le bien agissent également et directement sur l'âme humaine. Fait-on intervenir Dieu pour prouver que deux et deux font quatre ? Le vrai, c'est-à-dire, les problèmes de la science, sont enseignés sans l'intervention divine ; il en est de même pour le beau, dans le domaine des arts ; pourquoi en serait-il autrement, dans celui de la morale, pour le bien ? Le vrai, le beau et le bien (qui constituent l'essence même de Dieu, selon Bossuet) n'ont pas à être envisagés différemment, et il n'est pas plus nécessaire de recourir à la reli-

Autre bel exemple — de désintéressement celui-ci — fourni par M. Buisson : l'éminent conférencier a formellement refusé toute rémunération. Devant sa décision catégorique, le comité qui avait appelé à Mulhouse l'apôtre de l'Ecole laïque en France a dû s'incliner, et a affecté le produit net des entrées à la « Ligue d'Education morale », qui a été fondée il y a deux ans à La Haye, et dont le secrétaire est M. Polak, à qui le versement a été fait.

Bravo et deux fois merci à Ferdinand Buisson : Mulhouse conservera de sa visite le meilleur des souvenirs. — H. E. D.

SOCIETE PROTECTRICE DES ANIMAUX. — On nous écrit :

« Il y a un charme très prenant et très doux dans ces premiers jours d'automne. Leur mélancolie s'estompe encore des sourires à peine éteints de la saison dorée. Ils ne sont plus parés comme celle-ci de la gloire ensoleillée ; mais ce ne sont pas encore les jours maussades, endeuillés et gris où le ciel promène des nuages lourds qui font penser aux tentures funèbres. L'automne garde le reflet de l'été défunt. Il s'ingénie même parfois à donner l'illusion qu'il poursuit son règne. Et puis il a pour escorte la poésie troublante des soirs. Et l'on prend plaisir à les voir poindre ces soirs : alors un grand rideau de velours violet se dresse vers l'Orient, et ses plis s'étendent, s'élargissent ; le ciel va disparaître tout entier derrière cet écran opaque. Le destin des choses prête à ce prodige le plus merveilleux décor.

« Ce sont là les réflexions que se firent, ces jours derniers, les membres de notre Société protectrice des animaux quand on leur proposa de profiter des derniers beaux jours pour porter à la campagne leur guerre aux mauvais traitements des bêtes. Leur dernière propagande aboutit à Saint-Louis. Les organisateurs de la réunion firent annoncer par la presse, toujours prête à donner son appui à un but charitable, leur désir de réunir à l'hôtel John les amis des bêtes pour discuter avec les Mulhousiens les moyens d'atténuer les souffrances des animaux victimes des brutalités de certains charretiers, et principalement les chevaux. L'appel fut entendu et l'auditoire prit beaucoup d'intérêt aux démonstrations des différents orateurs. M. Jean Weber, président de la Société mulhousienne, a pris le premier la parole. Comme vétérinaire, il a parlé de l'action qu'exerce sur l'économie animale la douleur que le cheval éprouve et les ravages visibles qui s'en suivent. A chaque déchirure du fouet, il se produit dans tous les organes de la bête une commotion terrible, un tressaillement convulsif du système nerveux ; il semble que la vie abandonne les muscles pour s'absorber dans cette douleur qui paralyse toute puissance et rend impossible tout effort. Au contraire, les chevaux bien traités deviennent plus dociles, plus affectueux, plus courageux et plus intelligents ; alors que les mauvais traitements les rendent vicieux et rétifs ; ils deviennent maigres et chétifs et ne donnent qu'un faible travail. Partout où l'on agit doucement avec les animaux, ils sont gais et se plaisent avec les hommes. Après avoir parlé de l'école des conducteurs de chevaux qui vient d'être créée à Mulhouse et dont il espère un heureux résultat, M. Weber cède la parole à M. Kaeflein, président du syndicat des sociétés protectrices des animaux d'Allemagne. M. Kaeflein a beaucoup vu et beaucoup retenu. En Angleterre, dit-il, on ne frappe pas les chevaux, on ne les maltraite pas de paroles ; ils se rangent d'eux-mêmes au timon ; ils partent et s'arrêtent à la moindre émission de la voix, au plus petit mouvement de la bride. En Hollande aussi, jamais on ne bat les animaux, et les animaux, néanmoins, y exécutent parfaitement les travaux auxquels on les soumet. Les habitants des campagnes aiment passionnément leurs chevaux ; ils les font manger à la main ; ce sont leurs meilleurs et leurs plus sûrs amis ; aussi ne les veulent-ils laisser conduire par personne et ne les quittent-ils jamais. Ces animaux semblent connaître l'attachement que leur portent leurs maîtres ; ils répondent à leurs caresses ; ils n'ont pas besoin d'être frappés pour travailler avec vigueur ; ils supportent patiemment la fatigue et la peine.

« Plusieurs orateurs ont encore pris la parole pour exprimer leur pensée sur la question. Et après que M. Leuthé, l'actif secrétai-

chands forains des envi... ment vers le soir avec l... heim.

PHILATELIE. — Le ... la Haute-Alsace a orga... une conférence qui aur... soir, à l'hôtel National ...

Le conférencier, M. ... Gössnitz, prendra comme... ce (en langue allemande ... collectionner et comment... tion ? »

En même temps, aura ... 40 cartons de sa collecti... ché de Bade, ainsi que ... anciens Etats allemands.

M. Glasewild est l'u... plus renommés de l'Alle... Fédération des Sociétés ... chiennes. Sa conférence, ... rience de longues année... d'être intéressante et ... qu'elle est absolument g...

UN ACCIDENT s'est ... coin de la rue Henri et ... Un car de tramway s'e... contre un tonneau de v... chevaux. Le tonneau a ... nu odorant s'est répandu ... vai a été précipité à te... une chute du haut de ... au front, au bras dro... Les premiers soins h... chirurgien, M. Amma... l'a ensuite transporté ... quelques pas du lieu d...

FAMILLE DE MAC... famille de 6 personnes ... semble 394 années, fais... ...re. Le conducteur ... 33, ses deux filles 5... une cousine 63.

CAISSE D'EPARGN... semaine dernière, 588 ... nouveaux), 56,588.97 M... vrets soldés), 43,394.36 ...

La caisse est ouverte ... à midi ¾, et de 3 h. à ... 7 h. Elle est fermée les ... riés ainsi qu'à l'époqu... comptes du 16 au 31 m...

DORNACH, 27 oct. — ... un incendie a éclaté ... No 23 de la Rebgasse. ... éteindre le feu. Les d... qu'à 20 M. environ, so... rance.

La police a arrêté ce... seph Flick pour attenta... transporté à la prison.

RIEDISHEIM, 27 oct. ... house est interdite à la c... à partir du 29 octobre, ... pour cause de réparation...

RIEDISHEIM, 28 oct... sée, pendant l'absence de ... de la commune est parti... 17 ans, emportant toutes ... nage.

MASEVAUX, 27 oct. ... nées chaudes que nous a... temps produisent encore ... prévus de végétation. A... maison sur la route de ... vigne toute en fleurs et ... route, un pommier en fl...

— Hier, dans l'après... exercices d'automne du ... piers. Pendant que les p... incendie simulé, la musi... du Marché un concert d...

COLMAR, 27 oct. — ... Gerber, accusé de parjur... vorce, a été condamné ... d'assises à 9 mois de p... lieu à huis clos.

COLMAR, 27 oct. — ... derniers une jeune fe... la scarlatine, qui règne ... parmi les adultes. L'hôp... sonnes atteintes de cette ...

STRASBOURG, 27 oct... jourd'hui, au marché au ...

FEUILLETON DE L'EXPRESS

159 Mardi 28 Octobre 1913

L'HOMME DES RUINES

par

MAXIME VILLEMER

— Je prends note de ce renseignement, fit Renault visiblement ému. Mais pour le moment ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus : — songeons d'abord à notre affaire, et efforçons-nous d'atteindre le but que nous poursuivons. Mettez-vous en campagne sans plus tarder, et écrivez-moi, rue d'Ulm, dès que vous aurez découvert le moindre indice sérieux.

— Je n'y manquerai pas, monsieur.

longuement, tout en regardant le va-et-vient animé des promeneurs et des gentilles Parisiennes ; — et un frisson le prenait à la pensée qu'il pouvait apercevoir Bastienne arpentant les boulevards au bras du milliardaire qui l'entretenait...

Son enfant, sa fille... être tombée ci bas. Après s'être à jamais compromise avec Daniel Norbert, elle, la petite-fille d'un prince, avait renié ses premières amours et se vendait maintenant pour de l'argent. Le Tout-Paris élégant était admis dans les salons de Bastienne, de cette superbe fille qui eût pu, autrefois, choisir parmi les meilleurs partis de France, parmi les plus grands noms...

Renault resta là longtemps, perdu dans ses pensées ; et la nuit commençait déjà à tomber lorsqu'il se décida enfin à reprendre le chemin de la rue d'Ulm.

La Muguette, elle, n'avait pas perdu son temps.

Sitôt Renault parti, elle avait fermé sa boutique et était allée réveiller Savelli qui dormait dans un coin, sur une paillasse sordide.

— Tu voudrais bien ... trouvé ces picaillons-là, ... je ne te le dirai pas : a... je vais m'occuper d'une ... porter la forte somme — ... cherai pas mon magot ... me je l'ai fait pour le ... que ce coquin de Pitou ...

Ah, il peut être fier d... Ça lui a tout simpleme... dans une maison de corr... après quelques années d... relevé, pour prendre du ... étrangère, là où souvent ... comme des mouches...

Et elle ajouta, mauvais...

— Ma fois, c'est enco... river de mieux à Pitou.

— Misérable, gueuse...

— Oh, je le sais, tu ... nement-là, et tu redoutes ... devrais réfléchir un peu ... Mais pourtant, tu devr...